
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

17 mai 1997

Le corps et son double

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 17 mai 1997

Le Devoir • p. B1 • 696 mots

Le corps et son double

Martin, Andrée

Jusqu'au 1er juin, Tangente fait un retour vers le futur en présentant une série de spectacles réunis sous l'intitulé *Le Corps électronique*. Quatre artistes au programme, pour quatre points de vue sur la rencontre entre le corps et la technologie.

Nul n'est insensible à l'invasion technologique de notre fin de siècle. Rebuté ou passionné, chacun y va de sa philosophie sur la chose. Outil pour certains, voie artistique pour d'autres, la technologie possède l'ambiguïté caractéristique d'un monde en devenir. La photographie, à ses débuts, n'a pas été sans soulever des interrogations et des protestations sur sa capacité à faire art. Un peu de la même manière, on ne s'entend pas nécessairement sur les effets, la portée et la place de cette fameuse technologie dans nos vies, et encore moins dans l'art. L'édition 1995 d'ISEA (International Symposium on Electronic Art) en était la preuve. Les débats, souvent houleux, demeuraient un miroir fort intéressant de l'ampleur du questionnement et du peu de réponses véritables apportées au regard de l'opposition historique entre l'humain et la machine.

Un tremplin

Tangente, tremplin montréalais de l'art chorégraphique officiel de demain, a pris au sérieux les voies technologiques de la création en danse. Afin de voir s'il y avait une place pour le corps à travers les grandeurs et les misères de

la technologie, Dena Davida, directrice artistique de Tangente, a mis sur pied une série appelée *Le Corps électronique*, qui se tiendra du 15 mai au 1er juin, rue Cherrier. «*Une bonne partie de notre saison a repris, comme dans les musées, l'idée de regrouper des oeuvres autour d'un point de vue*, explique Dena Davida. *C'est mon premier essai dans le domaine des arts technologiques. Je le fais afin de partager ma passion pour l'avenir artistique de la technologie.*»

L'élément déclencheur fut évidemment ISEA 1995, où Mme Davida a fait partie du comité de sélection des performances présentées sur scène, entre autres à Tangente. C'est là que la directrice artistique a vu une moyenne de 120 performances venues des quatre coins du globe et, surtout, une possibilité pour son petit espace d'à peine 100 places. «*Les pièces choisies utilisent la technologie au delà de la scénographie. Ce ne sont pas des oeuvres qui proposent un fond de scène électronique. Ici, les médiums font partie intégrante de la pièce, ils ne sont pas uniquement une décoration. Il y a un piège là-dedans, parce qu'on retrouve souvent des créations scéniques, où la présence de l'électronique est simplement une belle manière de présenter un décor.*»

Dans les oeuvres présentées rue Cherrier d'ici la fin du mois de mai, la technologie devrait constituer un élément essentiel à la forme comme au

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19970517-LE-043

sens. Donner au corps une image et un poids autres, une vision différente, nouvelle, inusitée, et questionner notre système de représentation sont là quelques-uns des enjeux de la rencontre entre la danse et la technologie; à découvrir, on l'espère, à travers les oeuvres sélectionnées dans cette série.

Quatre pièces au programme

Concrètement, la série s'échelonne sur trois ans, et peut-être plus. À partir de ces multiples spectacles et performances, il sera peut-être alors possible de faire un constat éclairé sur la place et la signification réelle de l'association entre le corps en mouvement (ou, du moins, ce qu'il en reste) et tout l'appareillage technologique. «*Quel est l'avenir de ces médiums pour la scène? C'est là ma question.*» Interrogation justifiée quand on constate à quel point, encore aujourd'hui, l'héritage baroque demeure omniprésent, voire lourd, dans l'ensemble du spectacle scénique. Aussi, on attend énormément de ces créateurs du présent tournés vers le futur.

Le premier spectacle de la série, présenté encore ce soir et demain soir, les 17 et 18 mai, réunit la marionnettiste Marcelle Hudon et le compositeur-musicien Tom Walsh. *Mme Chen*, l'oeuvre imaginée, met en scène un suspens où l'on suit pas à pas la journée d'une présumée meurtrière. Coupable ou non coupable? «*Marcelle Hudon est une marionnettiste postmoderne. C'est aussi une artiste visuelle. Mme Chen est une pièce proche de ce que l'on pourrait appeler une installation-performance. C'est un amalgame de plusieurs médiums. C'est peut-être l'intégration technologique la plus simple des quatre spectacles de cette série.*» La semaine

prochaine, soit du 22 au 25 mai, ce sera au tour de Massimo Agostinelli, avec un trio interprété par Maryse Carrier, Paryse Mongrain et Patrick Lamothe, à venir se frotter à la technologie. *Oneiros* met en relation de la danse, des animations 3D et des images vidéo. «*La pièce de Massimo est une oeuvre très dansée. Mais en regard de sa longue collaboration avec une vidéaste écossaise, il intègre tout de même la technologie. Dans ce spectacle, les images vont interagir avec l'action sur scène.*»

Isabelle Choinière, avec *Communion (Le Partage des peaux II)*, du 29 au 1er juin, est sans aucun doute la création la plus sophistiquée de tout ce beau programme. En étroite collaboration avec des artistes et chercheurs comme Jimmy Lakatos, Alexandre Burton et Michael David Smith, elle est une des rares personnes à avoir poussé aussi loin son interrogation de la scène, du spectacle, du réel et de ses extensions. Dans une sorte de va-et-vient un peu déroutant entre le corps réel et irréel (en l'occurrence le sien), elle propose aux yeux fascinés du spectateur une expérience peu commune sur la cohabitation possible de l'être humain et de son image. Aussi, en seconde partie de ce spectacle au delà du réel, Sergio Zentano, artiste de l'avant-garde à Los Angeles, présente *Life as Dynamo*. «*Il se voit comme le petit-fils de Marcel Duchamp. Il utilise des matières très simples, et son travail se rapproche de la performance. C'est un artiste visuel très farfelu, qui propose son corps comme matière.*» En fait, la rencontre entre la danse, le corps et l'électronique ne serait-elle pas, dans une certaine mesure, une version-vision réactualisée, voire futuriste, du body art?